

FondsGoetheanum

Un engagement pour l'homme, l'esprit et la nature.

Novembre 2020

Deutsch | English | Italiano > www.fondsgoetheanum.ch



L'école est un cosmos social
L'échange personnel et les suggestions mutuelles sont la base d'un apprentissage durable.
Page 2



La diversité protège
Chaque être vivant fait partie d'un ensemble plus vaste et a besoin de sa place.
Page 4



Réduire le stress
L'homme et l'animal vivent dans une interrelation complexe. Plus c'est harmonieux et respectueux, plus c'est sain pour tous.
Page 5



La résilience est la clé
Ce n'est pas comme si nous étions à la merci du virus. Nous pouvons faire beaucoup de choses.
Page 6



Ce qui compte vraiment
Le bien commun se construit sur la confiance, la base d'une cohérence entre économie et écologie.
Page 7

La pandémie dans le miroir de l'homme et de la société

La pandémie du Corona et ses conséquences nous interpellent personnellement et interrogent notre rapport à la nature : comment établissons-nous une relation empreinte de respect et de dignité avec les règnes naturels ? Comment réalisons-nous que cette pandémie est liée à la crise du climat ? Comment cessons-nous de ne considérer que la menace d'un virus, plutôt que de voir en nous les capacités de résistance et de santé ? Et enfin : comment le confinement nous ouvre-t-il de nouvelles perspectives vers un avenir préservant la santé de la terre et de l'homme ?



Il y a environ deux siècles, l'explorateur allemand Humboldt avait déjà attiré l'attention sur le lien entre interventions humaines dans la nature et pandémies de maladies in-

fectieuses. La santé de l'homme et celle de la terre sont indissociables. Il ne s'agit pas seulement du déboisement de la forêt tropicale, pas seulement d'une agriculture sans

aucune légitimité écologique, pas seulement non plus de la souffrance que les hommes infligent aux animaux, ni de leur comportement avec la faune sauvage. Actuellement, la

médecine elle aussi entraîne des nuisances environnementales de plus en plus dramatiques : ses remèdes

Suite en page 2

Renforcer la confiance, protéger les personnes et la nature

La pandémie nous l'a fait comprendre : L'humanité et la terre avec ses plantes et ses animaux, avec l'air et l'eau sont une communauté de destin. Tout a un impact sur notre bien-être et notre bien-être.

Il est plus urgent que jamais de mener une recherche holistique. Pour une agriculture qui favorise la biodiversité, la fertilité des sols et le bien-être des animaux et qui produit à proximité des aliments savoureux et plein de vie. Pour un changement en médecine. Pour une économie basée sur la confiance et la solidarité. Pour une éducation et une recherche indépendantes et pour une gestion respectueuse des ressources et de l'environnement.

Votre don nous permet de poursuivre notre précieux travail de recherche. Un grand merci !

Le FondsGoetheanum soutient et encourage cette recherche et ce développement depuis de nombreuses années. Les résultats profitent à chacun et sont accessibles à tous.

Suite de la page 1

provenaient autrefois des règnes naturels, ils sont aujourd'hui souvent « construits », « optimisés » et donc « conçus à dessein » pour contrôler des processus pathologiques dans l'organisme humain.

Les nappes phréatiques, réservoirs de médicaments

Les substances médicamenteuses ainsi obtenues, et leurs produits de dégradation, constituent de notables nuisances environnementales. On détecte dans les nappes phréatiques beaucoup de remèdes fréquemment prescrits, antalgiques, hormones, antibiotiques, qui engendrent une pollution grandissante des règnes naturels, avec de lourdes conséquences, dont la résistance croissante aux antibiotiques. Malgré ses bienfaits modernes, la médecine a besoin d'un tournant écologique. Il faut d'urgence une démarche thérapeutique qui relie la guérison de l'être humain à celle de la terre.

Éveiller et soutenir les forces d'auto-guérison

Tout patient attend de la médecine une amélioration de ses maux. Cet objectif peut être atteint par différentes voies. Nous pouvons amélio-

rer des symptômes, freiner des processus pathologiques ou réguler la tension artérielle. Ces thérapies partent de la maladie, qu'elles veulent enrayer. Par ailleurs, nous expérimentons quotidiennement nos capacités de guérison. Mais aucun remède n'est actuellement capable d'éliminer la Covid-19, cette maladie virale. La plupart des personnes atteintes de la Covid et qui ont guéri le doivent à leurs forces d'auto-guérison.

La pandémie est en ce sens un défi pour la médecine : nous avons besoin de thérapies qui aident la personne à guérir. Donc pas seulement de thérapies qui enravent la maladie ou l'atténuent, mais de thérapies qui stimulent les forces de guérison. La carte thérapeutique présente encore de grandes zones blanches à remplir. Nous avons besoin, justement à l'heure actuelle, de réfléchir au renforcement de la prophylaxie et au soutien du processus de guérison, afin de passer du statut de victimes sans défense à celui d'acteurs. Et cette attitude a d'emblée des effets positifs, car son opposé, la peur, est mauvaise conseillère et amoindrit nos performances immunitaires. Des questions sont ainsi posées à la médecine, mais également à nous-

mêmes. Comment pouvons-nous augmenter nous-mêmes nos forces de guérison ? On sait depuis longtemps que les forces de guérison sont stimulées par de saines relations humaines. Inversement, les tensions sociales et l'isolement ont des effets négatifs. Nous connaissons ainsi les rapports des maladies cardiovasculaires, y compris les infarctus, au stress et autres tensions psychiques. Notre potentiel d'équilibre répond au ressenti psychique, réagit au stress, à l'isolement et à la dépression. Des relations similaires prévalent également pour le système immunitaire. Les indispensables facteurs de la guérison sont le soutien humain, l'aide et l'estime. Même avec la « distanciation sociale », il est possible d'entretenir des relations humaines profondes et chaleureuses, par l'intérêt et l'attention bienveillante que l'on porte à autrui. Paracelse avait déjà désigné l'amour comme remède suprême.

Ouvrir les yeux pour l'autre

La pandémie appelle à de nouvelles impulsions fraternelles, à des qualités humaines aidant l'autre à « respirer ». Nous pouvons réfléchir à des aides concrètes, par exemple soutenir des personnes âgées ou handicapées dans le voisinage, parrainer un

enfant en Afrique et contribuer, par de modestes dons, à sa scolarisation.

Mais pour guérir, il faut également de nouvelles perspectives. Tout être humain vit de buts et de la certitude de « pouvoir avancer », éléments aussi indispensables que le pain quotidien. Il ne s'agit pas de « retourner »

« L'amour est le remède suprême »

dans le passé, mais d'évoluer vers de nouveaux buts, vers l'avenir. Beaucoup de personnes souffrent actuellement de désorientation, doutent du futur et sont en quête de chemins « intérieurs », de la source des énergies de l'âme, de silence, de prière, de méditation. Car « celui qui a une réponse au « pourquoi » de la vie supporte presque tous les « comment » » résume Viktor Frankl.

Quelques études se sont penchées sur la possibilité et la manière d'augmenter la faculté de guérison et les forces de résilience. Valeurs intérieures, convictions intimes, prière et méditation ont ici une importance particulière. Car elles réduisent le

stress, la tension, la peur et apportent de l'énergie par une orientation nouvelle. Souvent, de bonnes pensées, qui parfois même nous soulagent, arrivent dans les heures matinales, c'est-à-dire après le sommeil. Une vie « intérieure » active peut favoriser une telle « atmosphère du matin », qui offre des forces neuves, suscite dans l'âme réflexion et calme, lui permet de se mettre à l'écoute et de s'ouvrir à des réalités nouvelles. Le bruit de la vie quotidienne couvre souvent des horizons essentiels, cachés au fond de l'âme. Ceux-ci peuvent mener, malgré de sombres soucis d'avenir, vers des buts nouveaux et donc vers la lumière au bout du tunnel.

Mais la vie intérieure conduit également « au centre » : l'anxiété, le stress et toutes les autres formes de nuisance psychique nous décentrent, nous déséquilibrent et affaiblissent également notre corps. Surmonter la peur et le stress, en revanche, conduit au centre, accroît notre propre faculté d'agir, et de percevoir autrui : stress et colère souvent nous frappent de cécité, nous conduisent à la « fureur aveugle ». En revanche, si nous parvenons « au centre », nos yeux s'ouvrent sur l'autre, avec qui nos rapports s'approfondissent ain-

1) Bakitas MA., Tosteson TD, Li Z et al. Early Versus Delayed Initiation of Concurrent Palliative Oncology Care : Patient Outcomes in the ENABLE III Randomized Controlled Trial. Journal of Clinical Oncology 2015 ; 33(13):1438-1445. DOI: 10.1200/JCO.2014.58.6362

L'importance nouvelle du microcosme « école »

« Une crise est un état productif. Il suffit de lui retirer son goût de catastrophe », tel est le constat encourageant à l'optimisme de Max Frisch. Une crise met soudainement en évidence ce qui se développait depuis longtemps déjà de façon sous-jacente. C'est une loupe qui aide à séparer l'essentiel du secondaire. Voyons plus en détail.



En concevant ensemble, nous pratiquons et acquérons une compétence sociale et un esprit d'équipe.

Si nous regardons l'école du point de vue de la crise du coronavirus, nous sommes frappés par le caractère essentiel du contact humain entre élèves et professeurs, et du contact social entre les élèves de même âge. Après le confinement, les élèves, autorisés à revenir dans leur école, ont submergé leurs professeurs de gratitude. Ils étaient plus motivés, plus calmes, plus « gentils » – la reconnaissance générale de la classe et de l'école comme espace social partagé a fait un bond énorme.

Les professeurs particulièrement sensibles l'ont remarqué : il s'agit maintenant pour chaque élève de

sortir de son monde individuel, de son isolement et d'entrer dans le cosmos social et psychique commun à toute la classe. La conscience et l'appréciation de cet « esprit de la classe », unique, irremplaçable, nourri par des jeux, des activités artistiques, des projets, ont ainsi grandi.

Il en va de même pour l'école : toutes les activités qui réunissent plusieurs classes, comme les ateliers cirque, sport et théâtre, les chœurs et orchestre, les concerts et les conférences, les fêtes et leur organisation... Beaucoup de choses dépendent de la créativité et de l'esprit d'initiative de certains profes-

si qu'avec la nature : « on ne voit bien qu'avec le cœur », c'est le message du petit prince de Saint-Exupéry.

Il existe enfin une parenté linguistique entre « méditation » et « mederi », soigner, en latin. La vie intérieure est en lien non seulement avec les forces cognitives mais aussi avec les processus de guérison. Elle peut rapprocher de plus en plus l'homme de son être véritable. Le poète allemand Angelus Silesius a évoqué ainsi ce rapport : « En chacun repose une image de ce qu'il doit devenir, tant qu'il n'est pas au but, sa paix est incomplète. » Cet effort apporte à l'âme non seulement la paix, mais exerce sur le corps une influence salutaire.

La Covid et ses conséquences suscitent en ce sens des perspectives et des activités nouvelles. Nous avons besoin d'une nouvelle compréhension globale de la nature, qui inclue son être spirituel, de relations plus profondes avec autrui, reconnu dans son intangible dignité, ainsi que d'assistance et de soutien entre tous les êtres humains. L'amour et la fraternité que nous développons génèrent des forces de vie. Cette ré-orientation donne à notre âme des forces de guérison et s'oppose à la peur paralysante.



Les activités qui nous comblent nous renforcent et renforcent notre système immunitaire.

Forces de guérison par l'activité intérieure

S'occuper d'une autre personne avec intérêt – objectif de la médecine palliative¹ –, en améliore le pronostic. La sollicitude, l'intérêt bienveillant, accroissent les forces de vie et de guérison. Et l'espérance qui naît souvent devant des buts nouveaux est décisive, car elle a par retour une action thérapeutique sur notre corps. Ceux qui, à un âge avancé, se sentent plus jeunes que leur âge biologique, ont une plus grande espérance de vie². Nous pouvons développer des forces guérissantes non seulement par un style de vie sain, mais aussi par une activité intérieure, qui métamorphose les effets pathogènes immunodéprimants de la perte d'orientation, de l'isolement et de la peur contagieuse.

Et n'oublions pas qu'une pandémie, défi global, exige non seulement une réponse individuelle, mais aussi collective, une solidarité humaine générale et une approche respectueuse de la nature.

Dr med. Matthias Girke,
Direction de la Section Médicale
au Goetheanum

2) Levy BR, Slade MD, Kunkel SR, Kasl SV. Longevity increased by positive self-perceptions of aging. Journal of Personality and Social Psychology 2002;83(2):261-270. DOI: 10.1037//0022-3514.83.2.261

seurs, aujourd'hui, rien ne va de soi. Sans courage et sans initiative, cet espace de vie et d'expérience partagé sur le plan social et sur celui de l'âme restera vide ou même disparaîtra.

Apprendre dans la nature pour la vie

Dans la crise, la conscience de la valeur pédagogique de la nature a également grandi, par exemple avec l'école en plein air (Outdoor Education). Ici et là, on a rempli des chariots de carnets de notes, de blocs de dessin, de balles, de cordes à sauter et l'on est parti randonner vers les forêts, les ruines, les lacs ou les ruisseaux environnants. Ou bien l'on a redécouvert l'importance pédagogique du jardin de l'école ou celle d'une ferme. Espérons que de telles initiatives ont contribué à petite échelle à réduire l'éloignement général de la nature, cause immédiate de la crise du corona. L'école est aussi un espace de vie dans lequel tous les règnes de la nature ont une place qui va de soi.

Conséquences des fermetures d'écoles

L'isolement social affaiblit tout être humain. On le remarque plus particulièrement chez les élèves que l'on dit « faibles ». Les perdants, ce sont surtout eux. Ce sont les familles défavorisées sur le plan éco-

nomique et social, éloignées de l'éducation, qui souffrent le plus des conséquences de la fermeture des écoles. Mais les bons élèves souffrent eux aussi, bien que cela

« La valeur de l'école comme espace social partagé a fait un bond énorme »

soit moins visible. Ce sont souvent les garçons qui ont le plus besoin de soutien, et qui se perdent plus facilement dans l'isolement. Point n'est besoin d'enquêtes complexes pour convaincre que la communauté humaine est indispensable à la santé psychique et l'isolement problématique pour le système immunitaire. L'école est à considérer comme un espace de santé de l'âme, pas seulement du corps. Et l'isolement empêche la formation du système immunitaire des enfants.

Pendant la période de la distanciation sociale, on a pu toucher du doigt l'importance fondamentale de la relation humaine dans l'apprentissage. Après l'expérience de l'inévitable communication en ligne (e-learning), c'est un véritable baume que d'avoir devant soi un

être humain en chair et en os, de pouvoir échanger avec lui.

Les limites de la communication en ligne

Les cours en ligne sont incapables de transmettre le jeu complexe d'infimes contractions musculaires, surtout dans le visage de l'interlocuteur, qui sont perçues inconsciemment lors de l'échange réel. Or ces mimiques sont indispensables à la perception des sentiments et à la compréhension mutuelle. Dans les images vidéo, cela n'est pas possible, elles sont modifiées et adaptées numériquement, d'où déformations et retards : blocage, images figées, floues, saccadées, non synchronisées.

Ces perturbations – souvent subconscientes – rendent la perception du corps confuse et occultent de subtils signaux sociaux. Notre organisme cherche en vain à combler les lacunes de la perception sociale, ce qui conduit à de subtiles émotions négatives, toxiques et socialement destructrices comme le manque d'assurance, la peur, la méfiance, l'irritation, la fureur, sans parler de l'épuisement.

Certes, les entreprises du Big Tech et leurs alliés ont propagé depuis des années déjà l'informatisation de l'enseignement, mais c'est seule-

ment maintenant que leurs stratégies de numérisation et leurs modèles économiques ont pu être introduits à grande échelle dans les pratiques pédagogiques. La confrontation avec l'enseignement en ligne, introduit pour ainsi dire du jour au lendemain, nous a toutefois montré clairement que, quant à l'efficacité pédagogique, il ne saurait être comparé à un enseignant. Cette expérience est porteuse d'espoir. K. Zierer, spécialiste

« Les distorsions numériques rendent la compréhension mutuelle impossible »

des sciences de l'éducation à Augsburg, a résumé cela dans la Neue Zürcher Zeitung : « Celui qui se réjouit parce que le monde de l'éducation, grâce à la violence extrême de la crise du coronavirus, a enfin effectué sa percée vers l'univers digital, est sur un chemin qui ne mène nulle part. »

Anciennes valeurs, nouveaux médias

Les médias électroniques ont beaucoup d'aspects positifs et nous ne pouvons plus imaginer aujourd'hui

notre vie sans eux. Mais en ce qui concerne leur utilisation pédagogique, la crise du coronavirus a clairement montré à quel point nous sommes encore novices dans l'utilisation d'internet, bien éloignés d'une intégration souveraine, responsable, créative de ce médium dans l'enseignement.

Beaucoup croient encore qu'une pédagogie numérique moderne plaque simplement les médias sur l'ancien enseignement. Or la pédagogie numérique a pour tâche première de décrire la formation nécessaire à l'être humain pour utiliser intelligemment ces médias, et les cadres à respecter par les adolescents utilisateurs d'internet. Avant la crise du corona, très peu d'écoles avaient traité et mis en pratique avec leurs jeunes élèves des aspects comme la gestion du temps, l'hygiène et le développement personnel, ou les règles de la recherche sur internet...

Nous retirons à la crise son goût de catastrophe – pour reprendre la citation initiale – si nous agissons à l'avenir avec beaucoup d'imagination, de courage et de rigueur, en suivant les leçons de la crise.

Prof. Dr. Tomáš Zdražil,
Université libre de Stuttgart

Le meilleur remède : la biodiversité

La pandémie a changé notre vie et celle de presque tous les êtres humains de la planète. Beaucoup se demandent comment cela a été possible, ce qui a conduit à cette situation. Cette interrogation nous conduit vers les grandes questions écologiques actuelles et à une certitude : la biodynamie nous propose un chemin pour sortir de la crise.

On a observé récemment un accroissement mondial de diverses maladies infectieuses chez les plantes et les animaux, d'origine virale ou bactérienne. Les maladies cryptogamiques augmentent elles aussi, sans parler de parasites et de mauvaises herbes qui deviennent de plus en plus virulents dans les terres agricoles et les forêts. La multiplication des zoonoses n'a donc rien d'étonnant. Ce sont des maladies qui, depuis le début de l'humanité, se transmettent de l'animal à l'homme et de l'homme à l'animal.

Conséquences de l'agriculture industrielle sur les plantes et les animaux

Nous constatons donc d'une part une forte hausse des maladies chez les plantes et les animaux et d'autre part un affaiblissement général de ces êtres vivants en raison de la destruction de leur milieu naturel, des nuisances dues au changement climatique et à la pollution de l'environnement, à quoi s'ajoute la régression rapide de la biodiversité. Une

méta-analyse remarquée avait déjà montré en 2010 que la baisse de la biodiversité s'accompagnait d'un accroissement des maladies infectieuses évoquées¹.

Les solutions à court terme pour éliminer les germes et les parasites, comme sait le faire très efficacement l'agriculture industrielle, luttent contre les symptômes, mais ne résolvent pas les problèmes. La nature est un tout, que l'on ne peut diviser en êtres bons et utiles, et en êtres inutiles et nuisibles.

Vivre avec la nature, et non pas vouloir la dominer

Beaucoup de personnes n'ont plus de lien avec la nature : bien que notre corps soit aussi nature, elles ne se ressentent plus comme une part de la nature, elles ont peur d'elle. Cela se traduit par la recherche d'un contrôle absolu de la nature, la volonté de la dominer. Le coronavirus est ainsi vu comme une partie d'une nature extérieure dangereuse, qu'il convient d'éliminer, comme les

autres nuisibles. L'histoire de l'agriculture montre que l'homme², au cours des millénaires, a marqué de son empreinte presque tous les paysages de la terre – même la forêt amazonienne – jusqu'aux siècles derniers généralement avec le plus grand respect, et la prise en compte des besoins naturels de toutes les plantes et de tous les animaux de la terre ; ils étaient tous perçus comme des êtres à part entière.

Aujourd'hui notre attitude est souvent dominatrice. Nous considérons les plantes, les animaux et la terre en termes de ressources que nous pouvons utiliser et commercialiser à notre gré. Pouvons-nous recréer un partenariat avec la nature, nous ressentir comme une part de celle-ci, établir des relations vivantes et trouver ainsi un lien positif, global et plein d'amour avec elle ?

L'exemple de la borréliose : conséquences d'un déséquilibre
Revenons à l'origine des pandémies. L'exemple concret de la borréliose³,

qui a émergé tout d'abord aux USA, peut nous aider à mieux comprendre la genèse d'une zoonose. La borréliose, constatée dans les années 80 dans la ville de Lyme, dans le Connecticut, se répand très rapidement en Amérique et est également

« La pensée linéaire ne nous permet plus d'avancer »

présente depuis plus de 30 ans en Europe. D'après certains écologues, la borréliose s'est développée seulement au siècle dernier en Amérique du Nord en raison de la forte multiplication des tiques, son hôte, et des hôtes des tiques, les cerfs et les souris, dont les populations s'accroissaient massivement. L'élimination humaine des prédateurs naturels déséquilibra la nature.

En outre, les hommes exigent de plus en plus de place, villes et villages

empiètent sur l'espace vital des animaux sauvages. Les hommes vivent donc désormais à proximité de cette faune et entrent ainsi en contact avec les tiques et la bactérie de la borréliose.

Protéger et favoriser la multiplicité des formes de vie

Tous les êtres vivants, en particulier les micro-organismes, sont des « cellules » ou des organes d'organismes plus grands, comme ces derniers le sont à leur tour de paysages, eux-mêmes organes de l'organisme terrestre*. Si les organismes paysagers sont blessés et ne peuvent pas se guérir, (comme dans le cas de la borréliose en Amérique), de nombreux cycles naturels complexes entre le sol, les micro-organismes, les plantes et les animaux sont détruits. Les micro-organismes, par exemple les bactéries et les virus, peuvent alors proliférer sans rencontrer de frein. Ils deviennent des nuisibles, faute d'être liés à un organisme paysager supérieur autorégulé.

Pouvons-nous gérer et soigner ces paysages en y fixant des micro-organismes, réduisant ainsi leur nocivité ? L'agriculture biodynamique se donne pour but d'intégrer tous les êtres vivants dans un « organisme agricole ». Sur le domaine biodynamique, tous les êtres vivants sont par principe les bienvenus. Idéalement, toute plante sauvage ou cultivée, tout animal devraient pouvoir vivre dans le milieu correspondant à leur être.

Tout être naturel, qu'il soit végétal ou animal, fait toujours partie d'un ensemble plus vaste qui doit être préservé et cultivé. L'idéal de l'organisme agricole est une unité extrêmement différenciée à l'intérieur,



Les zones de transition telles que les haies et les bords de route sont celles qui présentent la plus grande biodiversité.

1) Pierre Le Hir, « Moins d'espèces, plus de maladies infectieuses. » Le Monde, Paris, 15.12.2010, p. 4.

2) Andreas Suchantke, Partnerschaft mit der Natur, Verlag Geistesleben, Stuttgart, 1993.

3) Norbert Gualde, Comprendre les épidémies, la coévolution des microbes et des hommes, Les empêcheurs de penser en rond, Paris, 2006.

* Cette idée selon laquelle tout être vivant est en réalité une communauté d'êtres vivants – on parle de méta-organisme – se répand de plus en plus en biologie. Bosch, Thomas C. G. und Miller, David J. : The Holobiont Imperative. Perspectives from Early Emerging Animals, Springer, 2016, 155p.

qui offre des espaces de vie variés, également par exemple aux oiseaux, aux insectes, etc. Le modelage de cet organisme est un grand défi, mais aussi un chemin passionnant, surtout pour les viticulteurs et les fruiticulteurs qui veulent convertir leur monoculture.

Utiliser la dynamique de la vie

L'agriculteur se demande alors : comment puis-je apporter de la diversité dans mon domaine ? Il lui faut apprendre à offrir un espace aux micro-organismes et aux prairies humides. Dans chaque ferme, ces éléments paysagers sont importants. Au début, de nombreux agriculteurs peinent à comprendre ce point de vue nouveau, à considérer tous les êtres comme bienvenus, car généralement les « nuisibles » sont systématiquement anéantis.

L'agriculteur transforme son « attitude guerrière » en un « geste d'accueil » pour tous les êtres vivants. Cette disposition crée une autre atmosphère, qui se ressent directement sur le plan de l'âme. « On se sent bien ici ! » disent les visiteurs. Un sommelier parle ainsi des vins biodynamiques : « Ils ont quelque chose de singulier, ils me procurent des émotions ! » – un effet de cette atmosphère.

Cette attitude conduit l'agriculteur à modeler différemment le paysage. Au lieu d'être séparées, les terres de production et celles qui sont protégées s'interpénètrent, la structure du paysage est renouvelée, il apparaît une multiplicité de biotopes. Des zones de transition, comme les haies, les lisières de forêt, les rives, les bords de chemin abritent une très grande biodiversité et sont des organes de perception et de liaison entre les différents éléments du paysage. Ainsi naît un organisme plus résistant, qui régénère la vie.

Le langage de l'atmosphère

Le changement climatique et la pandémie sont tous deux invisibles et viennent de la périphérie. Sur le plan physiologique, ils touchent nos organes respiratoires. Tous deux mettent également au défi notre pensée linéaire qui relie invariablement des effets à des causes. Elle ne permet plus de résoudre les grandes crises actuelles. Nous devons apprendre à percevoir à partir du sentiment et de la perception de l'environnement, de « l'atmosphère », les évolutions en cours que la nature nous indique. Il est fait ici appel à notre humanité dans toutes ses dimensions.

Jean-Michel Florin,
Écologue et co-directeur de la
Section d'Agriculture

L'homme et l'animal en interaction

Le coronavirus semble être venu vers les hommes depuis les animaux. Beaucoup d'indices concordent pour attester un tel « saut ». Les animaux seraient ainsi, d'un point de vue purement causal et biologique, la cause de la pandémie. Mais les relations homme- animal sont plus complexes et culminent dans la question : comment considérons-nous les animaux ?

Devrons-nous avoir peur des animaux ? N'est-ce pas plutôt nous, les hommes, qui les tourmentons ? Et la sortie du virus SARS-Cov-2 de son réseau naturel une réaction (bio-)logique du monde animal oppressé ?

La menace qu'est la civilisation mondialisée pour la faune sauvage est étudiée depuis des décennies. Et malgré les nombreux programmes de sauvetage de cette faune et de ses milieux de vie, la disparition des espèces progresse. La question de l'équilibre biologique menacé par l'élevage industriel de masse n'a guère pénétré dans la conscience générale, mais elle n'en est pas moins réelle. La crise du corona est une sonnette d'alarme pour examiner ce danger, le comprendre et réagir.

La programmation des animaux de rente

L'élevage industriel qui s'est développé au cours des 70 dernières années est fondé sur une approche technique de l'élevage, de la sélection et de l'alimentation des animaux. Il réduit à l'extrême l'espace de vie de chaque animal. Nous connaissons l'exemple des cages à poules : les hybridations (et de plus en plus les manipulations génétiques) sont tellement sophistiquées qu'elles deviennent un « programme » unique de production d'œufs. L'alimentation est un cocktail de composants chimiques, souvent avec des adjuvants hormonaux, calculé dans le seul but de maximiser la production.

Ce système concerne non seulement les poules, mais aussi les porcs, les vaches laitières, les bovins, les poissons, les animaux à fourrure. Des millions d'animaux sont élevés sur un mode industriel. Ils sont traités comme des « machines », mais sont encore par nature des êtres vivants. C'est-à-dire qu'ils sont soumis en permanence à un stress extrêmement élevé, qui les pousse vers l'effondrement. Pour éviter l'hécatombe, on fait un usage massif d'antibiotiques. Mais des bactéries et des virus sont alors

littéralement expulsés du stress immunologique et peuvent contaminer l'environnement, c'est-à-dire l'homme.

Respecter la dignité de l'animal

L'élevage industriel est une dérive à plus d'un titre : il n'est conforme ni à la dignité humaine ni à la dignité animale, il a un très mauvais bilan environnemental, surtout pour la pollution de l'air, de l'eau et des sols par les excréments, il peut entraîner une résistance aux antibiotiques et il représente une bombe à retardement pour lequel la pandémie n'est peut-être qu'un premier avertissement. Il n'y a aucune raison valable de ne pas stopper l'élevage industriel.

Quelle est l'alternative ? Est-il bon et réaliste de vouloir renoncer à l'élevage dans le sens du véganisme, ou retourner au « monde parfait » de l'élevage traditionnel ? Existe-t-il des voies porteuses d'avenir qui nous permettraient d'établir une relation responsable envers les animaux ? L'agriculture biologique moderne, en particulier les recherches et les pratiques de la biodynamie, ont jeté des bases qui, dans les domaines de l'élevage, de la sélection et de l'alimentation, non seulement réduisent les nuisances, mais créent de véritables plus-values et respectent la dignité de l'animal.

Le cycle agricole fermé

Les animaux vivent dans des échanges intenses avec leur environnement. Pour les animaux domestiques vient en premier lieu le flux de substances auquel ils sont liés. Ils les absorbent par la nourriture et les restituent par le fumier. Il s'agit de relier ces deux extrémités et d'instaurer un cycle fermé : l'alimentation provient du domaine, les animaux en tirent leur subsistance, et les produits commercialisables (viande, lait, œufs, etc.) sont valorisés sur le domaine, comme le fumier qui, composté, retourne, comme excellent engrais, au sol dont la fertilité à court et long terme est ainsi augmentée. De cette façon naît un cycle agricole

fermé. Les animaux y sont pleinement intégrés, et comme ils « imprègnent d'âme » le flux des substances, ils sont les véritables moteurs de ce cycle de vie. L'organisation générale vise à apporter à tous les animaux suffisamment de

car la recherche du bien-être animal est le contraire de l'exploitation pratiquée dans l'élevage industriel.

En outre, pour les biodynamistes, la relation intense homme-animal



nourriture en provenance du domaine et à donner à la ferme, par le fumier, les amendements nécessaires.

La recherche continue d'approfondir ces connaissances et cette pratique de l'élevage. Ainsi on a pu mesurer un effet bactériologique rétroactif positif, dû à cette production interne d'engrais. Les auteurs l'ont appelé « homefield advantage¹ ». Et un essai scientifique in situ a montré que sur des sols cultivés en biodynamie, les émissions de gaz à effet de serre sont réduites de moitié, comparées à celles des sols recevant des engrais chimiques². Les hommes de terrain savent, en vertu d'une expérience transmise par les générations, qu'un élevage lié au sol et respectant les besoins spécifiques des animaux stabilise le domaine, augmente la résilience et garantit un revenu régulier.

Favoriser le bien-être animal abaisse le stress

Dans les questions d'élevage, on parle aujourd'hui de bien-être animal. Ce concept inclut l'étable et les pâtures qui, d'après l'état actuel de la recherche comportementale, permettent aux animaux de vivre conformément à leur espèce. L'agriculture suisse est ici en bon chemin. Nous devons le souligner,

est capitale. Car l'animal est un être doué d'âme et le contact respectueux et régulier avec l'homme est un enrichissement des deux côtés.

Le bilan positif

L'alternative à la formule industrielle est ce type d'élevage que nous venons de décrire, lié au sol, respectueux des animaux et tenant compte de leurs besoins spécifiques. Il se fonde sur les recherches scientifiques les plus récentes et la recherche participative sur le terrain de nombreux éleveurs engagés.

- Le bilan écologique est positif, surtout en raison de la fixation des gaz à effet de serre dans l'humus du sol.
- Le bilan social est positif, parce que des « biotopes de santé » bactériologiques et virologiques se forment.
- Le bilan culturel est positif, parce que la dignité dans la relation avec nos « frères animaux » fait grandir la dignité de l'être humain et instaure une relation de qualité avec toute la nature terrestre.

Ueli Hurter,
agriculteur Demeter et
co-directeur de la Section
d'Agriculture au Goetheanum

1) Home field advantage of cattle manure decomposition affects the apparent nitrogen recovery in production grasslands. <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0038071712003835>
2) <https://www.nature.com/articles/s41598-018-38207-w> The impact of long-term organic farming on soil-derived greenhouse gas emissions.

La résilience individuelle, un facteur décisif

Personne ne connaît la durée de l'impact de la pandémie en de nombreux domaines. Pour le traitement des patients, la médecine peut toutefois s'appuyer sur un nombre croissant d'expériences très bien documentées au cours des derniers mois dans beaucoup de pays. Il s'avère que notre attitude peut parfaitement influencer le cours et l'évolution de la maladie.



L'approche de la maladie et les thérapies se transforment sans cesse. Cette contribution complète les explications de base des pages 1-3.

La résilience des personnes infectées est essentielle

Dans une infection due au SARS-CoV-2, il convient de noter l'âge du patient, le moment et le lieu du contact avec l'agent pathogène. On sait depuis longtemps que la santé et la capacité de résistance (résilience) des personnes infectées jouent un grand rôle : nombreuses sont celles qui ne présentent aucun symptôme, d'autres sont simplement légèrement malades.

Les traitements proposés par la médecine conventionnelle sont limités. En tant que pédiatre, je connais le souci causé par les maladies infectieuses pour lesquelles il n'existe aucun « antibiotique » efficace ni de vaccin fiable. Et c'est exactement le cas pour la Covid-19, ce qui provoque parmi les médecins et les populations de la planète de grandes peurs.

Mais en médecine, il n'y a pas que des médicaments « contre » et des vaccinations : il existe des moyens efficaces de renforcer la résistance des patients, même pendant la maladie. Les évolutions graves de la Covid-19 que j'ai pu observer concernaient souvent des personnes déjà affaiblies avant la contamination. La maladie attaque avec force la respiration et la circulation, notre « système rythmique », que nous pouvons fortifier par notre mode de vie et une prévention ciblée. Par exemple, il est important de dormir suffisamment et de faire de l'exercice quotidien au grand air.

Nous ne sommes pas livrés sans défense

La médecine anthroposophique allie compétence allopathique et stimulation ciblée des forces de vie et de défense des patients, et elle a développé pour la Covid-19 des concepts prophylactiques et thérapeutiques, disponibles au niveau international, et en évolution permanente depuis mars 2020¹. L'exposé d'experts chinois lors d'une audition de l'OMS sur la médecine complémentaire pour la Covid-19, fin mars 2020, attira l'attention internationale sur le

« Il n'y a pas que des médicaments contre et des vaccinations »

fait qu'en Chine, 90 % des patients atteints de la Covid avaient été traités par la médecine chinoise traditionnelle, avec des succès notables. Les substances amères végétales utilisées jouent aussi un rôle important dans la médecine anthroposophique.

La médecine adaptée à l'individu : un chemin prometteur

Associer les meilleures performances de la médecine conventionnelle, comme dans le domaine des soins intensifs, à une médecine complémentaire expérimentée, par exemple dans le traitement d'inflammations pulmonaires virales par des remèdes naturels et des applications externes, est une tendance confirmée pour la Covid-19 et pour de nombreuses maladies qui se répandent sur le globe. Une médecine polarisée sur l'agent pathogène a besoin d'être complétée

par une médecine adaptée au patient individuel, dont elle perçoit les potentialités et les faiblesses spécifiques, dont elle sait stimuler la santé et les capacités de résistance.

Comment la production d'antibiotiques mène à la résistance aux antibiotiques

Des recherches de médias allemands (NDR, WDR et Süddeutsche Zeitung) témoignent de situations menaçantes dans la production des antibiotiques : « Autour des usines en Inde, où presque tous les grands groupes pharmaceutiques commandent leur production, de grandes quantités d'antibiotiques passent dans l'environnement. Il naît ainsi de dangereux agents pathogènes, résistants, qui se répandent partout. La plupart des antibiotiques sont fabriqués en Asie du Sud-Est dans des conditions irresponsables. En plus des pollutions environnementales locales, l'autre conséquence est le transport par les touristes d'agents pathogènes multirésistants. »

En Suisse, le problème de la résistance croissante des bactéries aux antibiotiques est accentué par la fréquence et la durée de traitements par antibiotiques en médecine humaine. Cette situation appelle des concepts alternatifs, car nous voulons à l'avenir pouvoir traiter des patients gravement ou très gravement malades, lorsque c'est nécessaire, par des antibiotiques efficaces. Il est avéré² qu'une médecine intégrative comme la médecine anthroposophique – associant médecine conventionnelle et médecine complémentaire – contribue à une réduction notable des antibiotiques et autres médicaments nuisibles pour l'environnement.

L'élevage industriel, réservoir d'agents pathogènes multirésistants

L'élevage industriel, qui dépend entièrement des antibiotiques, est une source majeure d'agents pathogènes multirésistants. En tant que médecins, nous devons de toute urgence exiger un renoncement d'ampleur aux antibiotiques dans l'élevage, afin que ces médicaments à l'avenir puissent être encore efficaces pour l'homme. Exiger en fait un renoncement à l'élevage industriel. Favoriser une agriculture écologique, source de biodiversité importante et un élevage lié au sol, respectueux et conforme aux besoins spécifiques de chaque espèce.

De même, l'élevage et l'abattage d'animaux domestiques ou sauvages, réalisés dans le mépris des bêtes, peut faciliter le passage sur l'homme de virus dangereux et déclencher des pandémies. L'élevage industriel d'animaux sauvages existe aussi dans l'UE : au Danemark, 19 millions de visons, après une captivité cruelle, sont tués pour leur fourrure. La gestion de ces entreprises est insupportable sur le plan moral et écologique. Le risque d'une prochaine pandémie virale, qui pourrait être beaucoup plus dangereuse que la Covid-19, du fait de l'élevage industriel, est élevé. Il y a donc urgence politique et économique à privilégier les aspects écologiques de l'agriculture (voir l'article en page 5).

Quel est le point de vue sur l'avenir ?

Il faut une vue d'ensemble, une nouvelle façon de percevoir, de penser et d'agir. Le mot de ralliement One

Health désigne un but essentiel. Il appelle à considérer conjointement et promouvoir durablement la santé de l'homme et de l'animal. La médecine écologique exige de nous un retournement de la pensée. Si nous voulons favoriser la santé sur le long terme, nous avons besoin d'un modèle commun, comme celui qu'avait à l'esprit il y a cent ans Rudolf Steiner, le fondateur de l'agriculture biodynamique, de la pédagogie Waldorf, de la médecine et de la pharmacie anthroposophiques.

Notre mode de vie actuel est fondamentalement guerrier, il veut dominer les animaux et les plantes et vise principalement le profit personnel maximal. Il convient de percevoir le coût véritable de la façon de vivre occidentale actuelle, répandue dans le monde entier. La pandémie et le confinement nous montrent avec insistance ce qui se passe lorsque nous devenons finalement nous-mêmes victimes de cette guerre contre la nature.

Chercher l'équilibre et la justice

L'attitude écologique a pour but un « vivre-ensemble » durable, qui prenne en compte les besoins vitaux de l'autre, qui tende vers l'équilibre et la justice entre les hommes, et entre les hommes et la nature. La Suisse sait par expérience que la paix mène plus loin que la guerre. Pensons à nos enfants, à nos petits-enfants : un tournant est nécessaire, et chacun de nous peut y contribuer.

Georg Soldner,
Directeur adjoint de la Section
Médicale au Goetheanum

1) Soldner, Georg, Breitzkreuz, Thomas : Covid-19. Accessible à l'adresse : <https://www.anthromedics.org/PRA0939-DE>, 1.7.2020.
Soldner, Georg, Breitzkreuz, Thomas : Covid-19. Accessible à l'adresse : <https://www.anthromedics.org/PRA0939-EN>, 21.7.2020.

2) Jeschke E. et al. : Verordnungsverhalten anthroposophisch orientierter Ärzte bei akuten Infektionen der oberen Atemwege. Forsch Komplementärmed 2007;17:207-215. <https://doi.org/10.1159/000104171>

Notre chance, c'est de nous engager

La crise du corona nous lance de multiples défis. Il est essentiel de fortifier la confiance, de faire preuve de dynamisme et de saisir courageusement les chances qui se profilent. Délibérément et avec conviction. Cela en vaut la peine, comme le montrent certaines expériences.

« La décadence d'une société commence quand l'homme se demande : « Que va-t-il arriver ? » au lieu de se demander : « Que puis-je faire ? » » C'est ainsi que Denis de Rougemont, le philosophe neuchâtelois, décrivait une société au seuil de la paralysie. Les crises de plus en plus fréquentes et importantes dans les domaines de la santé, du climat et de l'économie, nous placent aujourd'hui devant la question existentielle : que pouvons-nous faire ?

Car c'est précisément maintenant que nous devons agir. Comment réussirons-nous à nous engager, saisir et solutionner des problèmes ? Avant tout, nous devons commencer par renouer avec la confiance en nous-mêmes et en nos possibilités. Cette confiance a été ébranlée chez nombre d'entre nous par l'isolement et la distanciation sociale. Ensuite il nous faudra rétablir la confiance envers les autres, dans le voisinage, au travail, et aussi la confiance envers les commerces où nous nous approvisionnons et les établissements à qui nous confions nos économies. Sur ce chemin, notre attitude à l'argent est déterminante. Elle peut changer l'avenir de notre économie, de nos vies, de notre santé.

« Économie et écologie ont la même racine »

Quelle est notre attitude par rapport à l'argent ?

Sommes-nous personnellement intéressés à l'argent, il devient miroir et reflète d'abord nous-mêmes ; nous pouvons prendre goût à ce que nous voyons. Il peut alors nous donner l'illusion d'exister par lui et nous faire perdre pied, oublier le monde et les autres, nous-mêmes devenant le contenu de notre porte-monnaie, le montant de notre compte en banque. Dans le prix, nous voyons surtout ce qu'il va nous en coûter d'acheter et perdons le reste de vue. Nous nous retrouvons seuls, isolés dans l'illusion de pouvoir que confère l'argent.

Sommes-nous plutôt désintéressés face à l'argent, alors nous pouvons y lire les nombreuses valeurs qu'il véhicule, leur origine et leur destination. L'argent devient alors la lunette qui nous révèle la situation existentielle du monde et des autres, comme

un œil nous ouvre au monde des couleurs, une sorte de système nerveux qui nous permet d'observer les besoins des autres et guider notre vouloir pour y répondre avec sens et en toute conscience. Qu'est-ce qu'un prix, sinon le montant qui va permettre à celui qui vend de couvrir ses besoins et ceux des siens jusqu'à ce qu'il puisse à nouveau vendre un même produit ? Ce prix sera vrai si et seulement si le producteur, et avec lui la nature, pourra vraiment vivre dignement jusqu'à la prochaine vente. Sinon ce prix sera complice en toute impunité d'une sorte de vol de la nature, des autres, comme c'est souvent le cas aujourd'hui.

Qu'est-ce qui fait la différence entre les deux ? Notre attitude à l'égard de l'argent ! Et nous tenons la clé du changement dans cette attitude. Si nous le voulons bien, l'économie peut se montrer comme la place où la confiance et la vie se mêlent et portent leurs fruits à la faveur de tous. Alors l'économie devient le terrain d'exercice de la confiance et la crise l'occasion de changer concrètement notre comportement économique qui aura du même coup une conséquence écologique. Ce n'est pas sans raison que les deux mots, économie et écologie, ont la même racine grecque « oïkos », la maison, et abordent chacun à leur manière le fait de prendre soin de notre maison, de ce lieu où nous nous sentons chez nous.

Continuer à nous engager

Un tel changement a déjà commencé à se manifester un peu partout, comme lors de la marée montante, ces grandes vagues qui avancent sur le sable et recouvrent tout. Jamais le bio n'a autant eu le vent en poupe. On parle d'une augmentation persistante de 30 % dans tout le pays. Il en va de même des magasins de quartier, sans parler des ventes à la ferme. Ce sont des gestes concrets pour aller à la rencontre de l'autre pour se porter mutuellement en confiance. Cette vague peut durer et nouer de proche en proche un tissu économique porté en conscience. Les liens sont vrais. Ils ne se font pas à distance, par écran interposé. Et ce qui les caractérise, c'est qu'il faut librement les choisir et les vouloir. L'essentiel réside là, dans l'engagement de la volonté personnelle.

Alors il se produit un petit miracle : le magasin de quartier devient un peu – et même beaucoup – le nôtre.

L'égoïsme qui nous anime d'habitude et nous isole a été élargi à l'autre. Il en naît un sens du bien commun, c'est-à-dire de ce qui nous appartient parce que nous en prenons soin. Nous nous sentons un peu à la maison quand nous y allons. Le potentiel d'une économie de la confiance partagée est immense. Et ce n'est pas un retour en arrière, c'est un bond en avant formidable qui peut être illus-

del'assurance-maladie, duquel nous sommes prisonniers, où la concurrence fait rage et les primes croissantes ne cessent de ponctionner les revenus de manière indécente.

Cette différence, c'est celle d'une économie de la confiance et d'appartenance face à une économie du chacun pour soi et de l'exclusion. Dans la première, ce sont les acteurs qui

té de demain. Chacun de nous est concerné. Il suffit de s'engager pour ce qui a déjà commencé. Beaucoup ont déjà prouvé par l'acte qu'une économie de la confiance est possible. N'attendons pas ce qu'il pourrait bien arriver, mais maintenons la garde et continuons à veiller que les anciennes habitudes ne nous rattrapent pas, et demandons-nous ce que nous pouvons faire. Apprenons à porter un



Payons-nous un prix pour notre alimentation qui assure la pérennité du producteur ?

tré par un exemple très suisse : la REGA, cette entreprise privée de sauvetage aérien qui reste pionnière tout en étant devenue une véritable institution. Elle est portée par plus 3,5 mio. de donatrices et donateurs, soit plus de 40 % de la population. Et dans notre sentiment vit concrètement le fait que cette institution, c'est un peu la nôtre.

En contre-exemple, nous avons ce qu'est devenu le régime obligatoire

assurent l'avenir par leur engagement mutuel et la solidarité qui en découle. Dans la seconde, le désengagement déchire le tissu social et c'est l'argent mis en réserve qui donne l'illusion d'une garantie. Mais à quel prix pour tout un chacun et pour la société dans son ensemble ?

Faire la différence

Cette différence, nous pouvons la faire et construire librement la société

regard sur l'argent qui permette de voir l'autre, que ce soit en achetant, prêtant ou donnant.

La confiance est un risque à courir pour un avenir économique qui devienne le nôtre.

Marc Desaulles,
Physicien et entrepreneur,
co-directeur de L'Aubier
Montezillon



La nature nous montre le chemin

En France, nous avons connu pendant presque trois mois un confinement strict. Chacun s'est inmanquablement demandé : Qu'est-ce qui est vraiment important pour moi ? Et comment puis-je me renforcer, me régénérer ?

J'ai découvert que trois choses étaient importantes pour me maintenir en bonne santé physique, psychique et spirituelle : des repas de qualité, nourrissants et savoureux, pris dans une belle atmosphère, des sorties pour un contact avec la nature (que des Parisiens ont établi en semant par exemple des graines sur leur balcon), et une « nourriture » sociale et culturelle enrichissante, que ce soit une conversation stimulante, un bon livre ou une émission de radio intéressante. J'ai découvert que nourriture et nature sont les deux faces d'une même médaille : la nourriture relie la nature à l'homme.

Manger avec conscience est une marque de culture

Se nourrir est l'apogée d'un long processus, où interviennent nature et être humain : l'« agri-culture », la culture de la terre. Sans consommateurs, ce travail de la terre, cette agriculture, n'aurait que peu de sens. Je me demande parfois : est-il possible que je mange si vite ce qui a mis si longtemps à devenir un aliment ? Est-ce je montre à ce produit une estime que je souhaiterais pour moi-même ?

Si nous suivons le chemin d'une plante cultivée, nous voyons de nombreuses étapes de développement et d'ennoblissement. Le simple

fait de manger m'intègre dans les liens qui unissent nature et société.

Le blé comme exemple

Tout d'abord, l'agriculteur doit préparer un champ approprié, semer la variété de blé adaptée au lieu et ensuite laisser pousser et mûrir le blé pendant presque neuf mois, de l'automne à l'été suivant. Les conditions de culture sont importantes pour la

« Redécouvrir la dignité de l'acte de manger »

qualité du blé : la plante est-elle forcée avec beaucoup d'engrais chimiques, pour donner un rendement maximal ? Ou lui est-il permis de se développer dans un paysage très diversifié, animé par des haies et des lisières de champ, où bleuets et coquelicots ont droit de cité ?

Après la récolte vient la question du prix

Quand le blé est récolté, il devient une marchandise que l'agriculteur peut vendre. Après le processus naturel guidé par l'agriculteur, les hommes deviennent les acteurs principaux. Le blé est moulu, transformé en pain. Deux questions se posent alors : réalise-t-on que la

substance originelle poursuit son ennoblissement, au sens propre de ce mot ? Le prix est-il configuré de telle sorte que chacun puisse subvenir à ses besoins et vivre de son activité ?

Connaître la provenance

Le blé devient donc un pain nourrissant. Je me réjouis de savoir que le blé de mon pain a poussé dans la ferme Demeter de la famille Croûte et que c'est le boulanger Turlupain qui l'a fait cuire. Derrière mon pain, je vois des visages et des paysages concrets auxquels je me relie et apporte volontiers mon soutien. J'ai remarqué que cette relation me nourrit elle aussi, me comble l'âme. Je goûte dans le pain leur amour.

L'homme a développé dans le passé une merveilleuse multiplicité de nouvelles plantes cultivées et de nouvelles races animales. Il a ennoblé le substrat naturel. L'agriculture biodynamique et l'agriculture biologique poursuivent ce chemin. L'alimentation peut nous relier à la nature et aux hommes si nous sommes avec eux deux dans un rapport de confiance. Cela nous aide à redécouvrir la dignité de l'acte de manger.

Jean-Michel Florin,
écologue et codirecteur de
la Section d'Agriculture

Ces organisations nous soutiennent.



Stiftung zur Pflege von
Mensch, Mitwelt und Erde

biopartner

sativa
semences bio & amélioration variétale

L'AUBIER
www.aubier.ch

bio inspecta

WELEDA
Depuis 1921

demeter

la branche
école · ateliers · lieu de vie

FONDATION
LA CLAIRIERE
UN SENS À DEMAIN

Ferme - Fromagerie de L'Aubier, 2037 Montezillon
Domaine Chappaz, 1926 Fully
Domaine Wannaz, Vignoble au naturel en Lavaux
Le Sureau - Magasin bio de Bois Genoud, 1023 Crissier
Domaine Saint-Sébastien, Famille Kuntzer, Saint-Blaise

Ferme Biodynamique « Votre Cercle de Vie », 1660 Château-d'Oex

SÛREMENT DURABLE.
DURABLEMENT SÛRE.

COOPERA

Depuis plus de 30 ans, CoOpera génère des revenus grâce à des investissements durables et significatifs dans l'économie réelle. Elle garantit ainsi la prévoyance professionnelle des PME, des institutions sociales et culturelles et des indépendants qui souhaitent avoir des partenaires éthiquement viables dans leur prévoyance.
www.coopera.ch

Anthroposophie

Schweiz Suisse Svizzera Svizra

La Société anthroposophique suisse fête ses 100 ans

Chaque franc recueilli soutient la
recherche holistique qui mérite notre
confiance. Merci beaucoup.

Compte postal :
10-199850-1

IBAN: CH30 0900 0000 1019 9850 1

En ligne en Français | Italiano | English |
Deutsch : www.fondsgoetheanum.ch